

Une Torah vivante

RAV ELYASHIV

102 ans de Torah



Editions Torah-Box

Une Torah Vivante

Rav Yossef Chalom ELYASHIV



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

COMPILATION
Rav Avraham SITBON



TRADUCTION
Sarah BENITAH



RELECTURE
Chochana CHAOUAT
Rav E. SHARF



DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Dans la même collection :

Rabbanite Kanievsky
Rabbi Itshak Abi'hssira, « Baba 'Haki »
Rav Ovadia Yossef

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France

Tél.: 01.80.91.62.91

Fax : 01.72.70.33.84

Israël

Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2014 / Torah-Box



Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Les Editions Torah-Box ont le privilège de vous présenter ce recueil biographique sur ce grand Dictionnaire de la génération qu'était Rav Yossef Chalom Elyashiv, de mémoire bénie.

Vous découvrirez dans ce livre des témoignages inédits sur l'ascendance sainte du Rav, ses méthodes d'étude, ses exigences morales, son intense Crainte de Dieu, ses enseignements ainsi que ses conseils pour réussir dans la Téfila et le Limoud.

Rav Elyashiv, qui fut béni par le 'Hafets 'Haim pour devenir aussi grand que ses ancêtres, illustrait à la perfection la dimension de Hatmada, l'assiduité dans l'étude de la Torah à laquelle il a consacré toutes ses forces. Depuis son enfance, il s'enfermait pour ne pas être dérangé, chaque minute étant véritablement précieuse pour lui.

Peu après son mariage, les médecins avaient diagnostiqué qu'il lui restait 2 semaines à vivre... mais par la force de son Etude, le Rav vécu plus d'un siècle, laissant plus de 1000 descendants et assistant même à la Brit-Mila du petit-fils de son arrière petit-fils...

Puisse Hachem combler de bénédictions ceux qui ont participé à ce long projet : Rav Avraham Sitbon pour avoir cherché et compilé les textes qui composent ce livre ; Mme Sarah Benitah pour la traduction et l'adaptation soignée ; Mme Chochana Chaouat pour la relecture pointilleuse ainsi que Rav E. Sharf pour la supervision.

לחגדייל תורה ולהאדירה
L'équipe Torah-Box

Introduction

La rédaction du présent ouvrage vise deux objectifs.

Le premier est d'éveiller les cœurs à l'amour de la Torah. Quel exemple est plus éloquent que celui de notre maître qui se délecta de sa douceur durant tous les jours de sa vie !

Le second est de faire la lumière sur notre rôle dans ce monde et d'ancrer en nous que l'étude de la Torah avec assiduité est la pierre angulaire du service divin. La vie de notre maître illustre admirablement la célèbre sentence : « L'étude de la Torah équivaut à toutes les *Mitsvot* ».

Ce livre est l'histoire d'un être d'exception dont la vie entière fut régie autour d'un seul principe : l'assiduité. Mais, peut-on s'interroger, pourquoi avoir consacré un ouvrage entier à ce sujet ?

Celui qui prétend connaître cette notion découvrira ici des concepts qui lui étaient jusqu'alors inconnus, des niveaux de sainteté et de concentration qu'il pensait inaccessibles.

Bien que la majorité des anecdotes rapportées dans ce livre semblent d'un niveau hors de notre portée, elles nous montrent la manière exceptionnelle dont le Rav organisait son temps et, par là-même, nous font apprécier la valeur de chaque instant. Grâce à cet exemple, nous entrevoyons les niveaux extraordinaires que nous pourrions atteindre.

Ce recueil réunit quelques éléments biographiques d'un pilier de la *Halakha*, notre maître, le Rav Yossef Chalom Elyashiv. Cet ouvrage vise deux objectifs : enflammer les cœurs à l'amour de la Torah et définir la vision correcte de ce qu'est le but de notre venue au monde.

Le 'Hazon Ich disait que « *les récits véridiques des Grands du Peuple juif sont les meilleurs textes de Moussar qui soient* » ou encore « *une anecdote de la vie des Grands du Peuple juif a la faculté d'éveiller les cœurs plus que plusieurs causeries de Moussar.* »

Le Rav de Brisk pour sa part, dit une fois : « *J'ai éduqué mes enfants à la crainte du Ciel en leur racontant la conduite de nos grands maîtres.* »

Dans notre ouvrage, nous avons cherché à illustrer le niveau qu'un homme peut atteindre dans l'attachement à la Torah et l'optimisation de chaque instant en faveur de l'Etude. C'était ce qui constituait l'essentiel chez notre maître, qui poursuivait sans cesse l'opportunité de gagner une minute, une seconde d'Etude, parcourir une ligne supplémentaire de *Guémara* ou se pencher sur un paragraphe des *Tossaphistes*. L'Etude constituait à ses yeux la source de tous les bonheurs dans ce monde.

Nos Sages ont enseigné (*Brakhot 7b*) : « *Servir la Torah est plus grand que l'étudier* » l'étude des actions des Grands du Peuple Juif, c'est cela *Servir la Torah*. Elle nous a enjoint (*Dévarim 30*) : « *Vous vous attacherez à Lui* », verset que nos Sages (*Kétouvot*) ont interprété comme la Mitsva de nous attacher au quotidien aux maîtres et à leurs élèves.

Le Rambam (*Hilkhot Déot 6, 2*) a expliqué que le but de cette Mitsva est que l'on s'inspire de la conduite des *Talmidé 'Hakhamim* qui nous montrent comment nous comporter selon notre niveau.

Un livre particulier

La plupart des récits de ce livre sont extraits d'ouvrages édités après le décès du Rav et en majorité, de deux livres remarquables. Le premier, « *Hassod* » - le Secret - écrit par le Rav Herskovits (qui nous a donné son aimable autorisation) – décrit la manière dont a grandi le *Possek Hador*.

Le second, « *Guédola Chimoucha* » - illustrant l'assiduité exceptionnelle de notre maître, écrit par le dirigeant de la *Yéchivat Haran* et ses institutions éducatives, le Rav Tsvi Weissfish, son élève attitré pendant 30 ans. Cet ouvrage exceptionnel de 700 pages détaille longuement la méthode d'étude et l'incroyable assiduité du Gadol.

Voici quelques extraits de lettres de recommandation de grands maîtres, sur les récits que vous trouverez dans ce livre :

- Rav Haïm Kanievsky (son gendre) : « *Je connais personnellement le Rav Tsvi Weissfish qui était très proche de mon maître, mon beau-père, qui à son tour l'appréciait particulièrement. Son ouvrage est d'une grande utilité pour l'amour de la Torah et la crante du Ciel* ».
- Rav Chmouel Auerbach: « *Cet ouvrage de grande valeur devrait avoir sa place dans les bibliothèques de toutes les maisons juives. Qu'Hachem fasse que nous concentrions nos efforts à l'Etude et l'accomplissement de la Torah, notre réel héritage* ».
- Rav Azriel Auerbach (son gendre) : « *Chaque maison juive ferait bien de se procurer cet ouvrage surtout dans le milieu des étudiants en Torah à qui je recommande la lecture. Je suis certain que les récits qu'il renferme sont à même d'éveiller les cœurs à l'amour de la Torah et à son Etude assidue ainsi qu'à l'acquisition des vraies valeurs de la vie, tel que cela nous a été transmis de génération en génération* ».

Avraham Sitbon
5774, Jérusalem

TABLE DES MATIÈRES

1 - Sa vie	p.17
Sa naissance	19
Des espoirs déçus ou la force d'une bénédiction	20
Une assiduité exceptionnelle	22
Et tout le reste ?	24
Une pièce pour chaque page de <i>Guémara</i>	25
Le Zeppelin	26
La droiture d'esprit	27
<i>Tiféret Ba'hourim</i>	28
Un cadeau précieux	29
Son mariage	30
Le 'Hazan de passage à Jérusalem	30
Avec le Rav Zélig Réouven Bengis	32
Obtention de la <i>Smikha</i>	33
Le <i>Beth Din Hagadol</i>	34
Le cours quotidien	35
Un pilier de Torah	35
Le voici !	36
La <i>Téfila</i> du Rav ajouta cinquante années de vie	37
Six générations	37
2 - Echet 'Haïl	p.39
Mille jours	41
Le plus sacré !	44
Je n'ai pas d'obligations	44
Allume le chauffage !	44
Inutile de toquer, il n'entendra rien !	45
La force de la joie	46
Le 'Hessed, une Mitsva de la Torah	46

Après quarante ans de mariage	47
La demande de la Rabbanite	47
L'étude du Rav avant tout	48
« A présent rentrez chez vous ! »	48
3 - Son grand-père, le kabbaliste Rav Chlomo Eliachov	p.51
Un descendant du Ari-zal	53
L'étude avec le Baal Haléchem	53
Pas moins doué dans la Torah cachée	54
Un attachement indéfectible au Créateur	55
L'impact des mauvaises paroles	57
4 - Tranquilité d'esprit	p.59
Cherche dans ce que tu as étudié...	61
La crise	62
Sentiments de culpabilité	62
Perturbations	63
Les plans d'avenir	63
Les effets néfastes de simples pensées	64
Le manque de satisfaction intellectuelle	64
La confrontation entre la vérité et le mensonge	65
La solution	65
La volonté de Dieu	66
Le secret	67
5 - Sa méthode d'étude	p.69
Une bibliothèque virtuelle	71
Une <i>Ségoula</i> pour la mémoire	72
A voix haute	74
Je comprends encore mieux	75
6 - Il n'existe pas d'amour plus fort que l'amour de la Torah	p.81
Une force de concentration exceptionnelle	83
L'entraînement	84
Tout est stocké	85
Un chemin clair	87
Les larmes de Rav Steinmann	91

Comme au <i>Har Sinaï</i>	92
Inconcevable !	94
Comme le chas d'une aiguille...	95
Oublier les difficultés	98
Etudier au milieu de la pluie	98
Etudier la Torah avec tous les instruments de musique	99
Je n'ai jamais été à Tibériade	99
Rabbi Chimon est déjà chez moi	100
Comment trouvent-ils le temps pour cela ?	100
Quel intérêt ?	101
La crainte du Ciel	101
Etre serein même dans ses dernières heures	102
« <i>Il ne quittera pas la tente</i> »	104
7 - Sa voie	p.105
Des temps d'étude fixes	107
Comme s'il manquait d'oxygène...	107
La <i>Téfila d'Arvit</i> dans la souffrance	108
<i>Chiloud'h Haken</i>	109
Moins de dix minutes	111
Une demi-minute chez le Steipeler	112
Sur le compte du sommeil	112
Et soudain il bondit tel un lion...	114
Insensible à la souffrance	115
Les trois minutes d'étude	116
Les <i>Ourim Vétoumim</i>	117
Les <i>Hagadot</i> du <i>Maharcha</i>	117
Sa relation avec Rav Chakh	118
Les trois points de désaccord avec le Steipeler	119
Le temps de prendre une photo	120
La vague des conversions	121
Ce que les autres ne voient pas	122
Dans l'obscurité	123
Les pleurs du Rav	125
Dans quel domaine s'améliorer ?	126
Comment prier	127
Les coutumes de Jérusalem	128

« Les <i>Kinot</i> sur une chaise ? »	129
Seul Hachem apporte la consolation	129
Les tombes des <i>Tsadikim</i> et le Kotel	130
Une question de <i>Halakha</i> à la place d'une tasse de café	130
Maîtriser sa curiosité	131
Une joie illimitée	132
« Qu'on ne dérange pas le Rav »	133
Chabbath en compagnie du Rav	134
L'assiduité tous les jours de l'année	136
Les lettres saintes	138
Le doigt posé	138
Le <i>Séder</i> c'est le <i>Séder</i> !	138
Chaque page du <i>Messilat Yécharim</i>	139
Le <i>Néfech Ha'haïm</i>	139
La peur de fauter	140
Etudier debout	141
C'est du luxe !	141
Se contenter de peu	142
Un drap sur la fenêtre	142
« Tiens-toi sur tes pieds ! »	143
La poussière	144
L'argent	144
D'où le médecin sait-il ?	145
Dieu ne fait pas fauter les <i>Tsadikim</i>	145
Une qualité de perfection	147
Les rideaux	147
8 - Ses relations avec autrui	p.149
Le salaire du <i>Vitour</i>	151
« Merci beaucoup » en anglais	151
Ne pas vexer les auteurs de livres	152
Le ' <i>Hessed</i> du Rav	152
Le chemin en échange de la bénédiction du Rav	152
Une table ronde pour les Grands d'Israël	153
Dix minutes pour le peuple d'Israël	154
Le palais d'un roi	155
Fermez la <i>Guémara</i>	156

Ne pas vexer	156
La bénédiction	157
9 - Sa grandeur dans la Torah	p.159
L'expert de notre génération	161
Une fois tous les mille ans !	161
Témoignages du Rav Auerbakh	162
Plus de cent une fois...	162
Les noyaux sont à toi	163
‘Hatan Béréchit et ‘Hatan Torah	164
Le <i>Chass</i> entièrement	164
Une heure en plus	165
<i>Bavli</i> dans une poche et <i>Yérouchalmi</i> dans l'autre	166
A l'époque du ‘ <i>Hatam Sofer</i>	166
Le <i>Massat Binyamin</i>	167
Un seul instant	167
Une maîtrise parfaite du <i>Tanakh</i>	168
Un monde merveilleux	168
Rien ne lui échappe	169
Au milieu de son sommeil	170
10 - Exploiter le temps	p.171
Comment devient-on Rav Elyashiv	173
La valeur du temps	174
Deux minutes gaspillées	175
<i>Nétilot Yadaïm</i> et <i>Hamotsi</i> en vingt secondes	176
Même le journal n'est pas d'actualité !	176
Je n'ai pas le temps !	177
Une grande douleur causée par la perte de temps	177
Plus autant d'importance	178
Je ne connais pas le chemin !	178
A la faible lumière d'une lampe	179
Exploiter son temps	180
11 - Ses conseils	p.183
Pour la <i>Téfila</i>	185

Concentre-toi dans <i>Véharev-Na</i>	185
Le secret de l'étude	186
Avec plus de clarté !	186
On rédige seul le <i>Choul'han Aroukh</i>	187
Du charbon sur la tête du <i>Yetser Hara'</i>	187
De l'importance d'étudier	188
Voir Rav Chakh en train d'étudier	188
Unique dans sa génération	189
Un avantage et un inconvénient	189
<i>Bitoul Torah</i>	190
Sans lever la tête	190
Une cause importante	191
Le plaisir dans l'étude	191
<i>La Guémara</i> avec les <i>Richonim</i>	192
La sainteté des <i>Yéchivot</i>	192
A propos de l'éducation	193
Motiver les <i>Ba'hourim</i>	195
Cinq minutes de <i>Baba Kama</i> !	196
Ne pas détourner son esprit	196
Comment surmonter un problème ?	197
Les vertus et la <i>Halakha</i>	197
Sois discret dans ce bas monde	198
<i>La Kabbala</i> , un traité de plus dans la Torah !	199
<i>La Yéchiva Guédola</i>	199
Où était-elle son dernier <i>Yom Kippour</i> ?	199
Rentre tes <i>Tsitsit</i> !	200
Les téléphones portables	201
Prier ou étudier ?	201
Se séparer de la <i>Mitsva</i>	202
Un feu ardent	202
<i>Kriyat Chéma Al Hamita</i>	203
Une pièce de monnaie	203
Un <i>Etrog</i>	204
Le cadeau unique pour le peuple d'Israël	204

Comme des pauvres devant le Maître du monde	210
Les deux significations de la SouCCA	211
Les quatre espèces	212
Les trois fêtes et les fondements de la foi	213
Se souvenir de l'atmosphère du <i>Beth Hamikdach</i>	214
13 - <i>Hespédim</i>	p.215
Rav Moché Elyashiv	217
Rav Binyamin Elyashiv	219
Rav Avraham Elyashiv	222
Rav 'Haïm Kanievsky	230
Rav Acher Weiss	230
Ses élèves	231
L'enterrement	234
Epilogue	237
Glossaire	p.241
Galerie de Photos	p.255

l.

Sa vič



Sa naissance

Notre maître, Rav Yossef Chalom Elyashiv, vit le jour *Roch 'Hodech Nissan* de l'année 5670 (10 Avril 1910), dans la ville de Shavli (Siauliai) qui se situait à l'époque au nord de la Lituanie. Son père, Rav Avraham Levinson, également appelé Rav Avraham Erener, auteur du livre *Bikouré Avraham*, était le fils de Rav Moché Levinson d'Eren. Ce dernier vécut plusieurs années à Radin et fut un disciple du saint 'Hafets 'Haïm avec lequel il étudiait la Torah. Son fils, Rav Avraham, faisait également partie des élèves du 'Hafets 'Haïm.

L'épouse de Rav Avraham, la Rabbanite 'Haya Moussa, était la fille du kabbaliste Rav Chlomo Elyashiv. Ce dernier vit le jour dans la ville de Zager, en Lituanie, et grandit à Shavli. Des années durant, il demeura inconnu du public. Après avoir étudié la totalité de la Torah dévoilée, il entreprit secrètement l'étude des textes kabbalistiques du Ari-zal et du Gaon de Vilna. On ne prit conscience de sa grandeur et de son génie que lorsqu'il publia une série d'ouvrages appelée *Léchem Chevo Vea'hlama*. Dès lors, sa lumière se répandit à tel point que de nombreux grands d'Israël commencèrent à venir le consulter et lui demander conseil sur divers sujets.

La réputation prestigieuse de Rav Chlomo se répandit au-delà des frontières de la Lituanie. En effet, celui que l'on appela le Baal Haléchem, du nom de son œuvre, se fit également connaître auprès des grands kabbalistes séfarades de la génération qui reconnurent son immense sagesse dans ce domaine caché de la Torah.

Plusieurs hypothèses ont été données sur la raison du changement de nom de notre maître, qui abandonna celui de son père, Levinson, pour celui de son beau-père. Il se pourrait qu'il ait agi ainsi, contraint par un décret, ou bien que les deux familles aient choisi délibérément de prendre le même nom pour obtenir plus facilement un visa d'entrée en *Erets Israël*.



Des espoirs déçus ou la force d'une bénédiction

Après son mariage, Rav Avraham rejoignit son beau-père, Rav Chlomo, à Shavli.

A cette époque, en Lituanie, les Juifs se montraient très pointilleux dans l'étude de la Torah et l'observance des *Mitsvot*.

C'est dans ce contexte que Rabbi Avraham obtint une *Smikha* pour enseigner. Son épouse, la *Tsaddéket Marat 'Haya Moussa*, fille du *Tsaddik* le Baal Haléchem, le soutenait et l'encourageait dans toutes ses entreprises.

Pendant de nombreuses années, une ombre ternit le bonheur de ce couple : ils ne parvenaient pas à avoir d'enfant.

Cinq ans après leur mariage, la voix douce d'un nourrisson se fit entendre dans leur foyer. Malheureusement, à l'âge de deux ans, la petite fille tomba malade et décèda. Leur peine fut immense. Suite à cette tragédie, ils multiplièrent leurs prières et consultèrent de grands professeurs pour avoir le mérite de mettre au monde un autre enfant, mais sans résultat.

Un jour, Rav Avraham et son épouse reçurent le compte-rendu d'un des plus grands médecins de Vilna qu'ils avaient consulté pendant cette longue attente. Il leur annonçait qu'il n'y avait aucune "probabilité" qu'ils aient un jour des enfants. Attristée et déçue, l'épouse sortit et alla se réfugier derrière l'écurie. Elle commença à pleurer. Son père, le Baal Haléchem, qui passait par là, l'entendit. « Quelle est la raison de ces pleurs », lui demanda-t-il. « Tu sais bien, papa », répondit-elle. « Mais pourquoi ici, à côté de l'écurie ? » lui dit-il. Et de répondre : « Tu étudiais et je ne voulais pas te déranger. »

Un tel amour de la Torah bouleversa le Baal Haléchem qui lui dit : « Ces conclusions suivent les lois de la nature. Mais je vais prier afin que Dieu te prenne en miséricorde et que tu aies un enfant qui te donnera beaucoup de satisfaction. »

« Amen, » chuchota 'Haya Moussa. A ce moment là, elle se sentit allégée d'un grand poids. Elle n'avait pas l'ombre d'un doute, sa délivrance était plus proche que jamais.

Ce n'est donc qu'après dix-sept ans d'attente qu'ils eurent le bonheur d'avoir un fils

Notre maître était enfant unique. Ainsi, ses parents et son grand-père virent en lui l'objet de toutes leurs espérances et de leurs prières et investirent toute leur énergie dans son éducation.

Il est courant de raconter cette anecdote au sujet de la mère de notre maître :

Dans une cour, elle avait suspendu deux cordes afin d'y étendre son linge fraîchement lavé. A cette époque, "le jour de la lessive" était un long jour de labeur et de grande fatigue. Alors que le fruit de son travail séchait aux quatre vents, sa voisine se mit en colère, estimant que le linge étendu l'empêchait de se frayer un chemin (à cette époque, les maisons disposaient d'une cour commune). Elle se précipita chez elle, prit une paire de ciseaux et coupa les deux cordes, faisant tout tomber sur le sol. Toute la lessive était à refaire. Lorsqu'elle sortit de chez elle et vit ce tableau désolant, elle eut envie de crier, mais se retint aussitôt et accepta son sort. Elle rassembla tout le linge, le lava une seconde fois et l'étendit de nouveau.

Le soir, lorsque son mari revint du *Beth Hamidrach*, elle voulut lui raconter ce qui lui était arrivé afin d'apaiser sa colère. Mais là encore, elle surmonta son penchant et ne dit rien. C'est alors que sa voisine vint frapper à sa porte. Elle pleurait amèrement : « J'ai déjà été punie pour ce que j'ai fait, mon plus jeune fils est brûlant de fièvre. Je t'en prie, accepte mes excuses. » Elle lui répondit qu'elle lui pardonnait de tout son cœur et lui assura qu'elle allait prier pour la guérison de son enfant.

Dans la même année, elle qui n'avait pas d'enfant depuis plusieurs années eut le mérite de mettre au monde un *Tsaddik*, pilier de ce

monde, qui n'est autre que le Rav Yossef Chalom Elyashiv.

Même si on ne peut affirmer que c'est par ce mérite que la mère de Rav Elyashiv eût le mérite de voir ses prières exaucées, on ne peut toutefois s'empêcher de penser que l'effort de retenue dont elle a fait preuve a pu peser en faveur de l'heureux dénouement qu'elle a connu.

Voici l'extrait d'une lettre écrite par le Baal Haléchem à son disciple Rav Naftali Hirsch Halévi lui annonçant la naissance de son petit-fils : « Hier, nous avons fait la *Brit Mila* de mon petit-fils. Il s'appelle Yossef Chalom et il illuminera le monde entier. »

Un lien très fort unissait cet enfant à son grand-père. Ils étudiaient ensemble la *Kabbala* et lorsque la vue du Baal Haléchem commença à diminuer, il dicta à son petit-fils des passages de son livre.

Alors que le jeune garçon avait cinq ans, le 'Hafets 'Haïm fut de passage dans la ville. Son disciple, Rav Avraham vint lui rendre visite, accompagné de son fils unique. Le 'Hafets 'Haïm posa son regard sur l'enfant et le bénit : « Puisses-tu grandir en Torah et ressembler à tes deux grands-pères », faisant référence à Rav Moché et au Baal Haléchem, deux grands piliers de Torah.



Une assiduité exceptionnelle

Lorsque la première guerre mondiale éclata, la famille du Rav fuit la Lituanie qui était alors en proie aux combats et se dirigea vers Homel, en Biélorussie. Rav Avraham fut nommé Rav de la ville et œuvra au renforcement de la pratique des *Mitsvot*.

Très tôt, Rav Yossef Chalom prit l'habitude d'étudier seul, faisant preuve d'une persévérance exemplaire. Il répétait chaque page de *Guémara* et passait en revue tous les textes des *Richonim* et des grands commentateurs. Il prononçait chaque mot, chaque phrase et leur explication à voix haute, comme si quelqu'un était assis en face de lui et l'écoutait. Le Rav étudiait chaque jour pendant de longues

heures, sans faire de pause. Ainsi, alors que la guerre faisait rage dans le monde, il s'enferma dans le *Beth Hamidrach*, loin des jeunes de son âge, et se plongea dans l'étude.

A la fin de la guerre, avec le début du mandat britannique, le Baal Haléchem décida de monter en Israël avec la famille Levinson. Néanmoins, les permis d'entrée étaient distribués au compte-goutte. C'est pourquoi, comme nous l'avons mentionné plus haut, les deux familles s'unirent en prenant le même nom, Elyashiv.

Cette démarche accomplie, le Baal Haléchem sollicita alors le Rav Avraham Its'hak Hacohen Kook qui, en tant que Grand Rav d'Israël, pouvait recevoir un certain nombre de permis d'entrée et les distribuer. C'est ainsi que ses efforts portèrent leurs fruits et qu'en 1922, la "grande" famille Elyashiv put obtenir l'autorisation tant attendue.

En chemin pour la terre d'Israël, ils s'arrêtèrent dans la ville portuaire d'Odessa, qui était un point de transit pour les immigrants venant des pays tels que la Russie ou l'Ukraine. Ils y patientèrent deux semaines avant l'arrivée du bateau qui les emmena vers la Terre Sainte.

Le jeune Yossef Chalom, qui était déjà très assidu dans l'étude, ne prêta aucune attention à ce qui se passait autour de lui et ignorait complètement où il se trouvait. Il fixa son lieu d'étude dans la grande synagogue et y resta pendant les deux semaines que dura l'attente. Là-bas, il plongea dans les profondeurs de la Torah, du matin au soir. C'est ainsi qu'il se prépara à monter en Terre Sainte.

Tous les Sages de Jérusalem se réjouirent à l'idée de la venue du Baal Haléchem qui était déjà considéré comme l'un des plus grands kabbalistes de la génération. Lorsqu'il se rapprocha de Jérusalem, ils sortirent pour guetter son arrivée et lui offrirent un accueil digne de son extraordinaire grandeur.

La famille s'installa dans un petit appartement, dans le quartier de Méa Chéarim.

Le Baal Haléchem vouait une estime sans borne à son petit-fils, Rav

Yossef Chalom, comme le montre ces propos extraits d'une introduction à l'un de ses livres : « Ici s'achève le commentaire traitant de l'existence des anges et de l'armée céleste. Cette explication fut très difficile pour moi à rédiger. Je l'ai écrite avec l'aide de mon petit-fils, Yossef Chalom, fils de ma fille 'Haya Moussa. »

Il est à noter que notre maître était âgé d'une dizaine d'années lorsque son nom fut ainsi mentionné.

Les grands érudits admiraient également le jeune homme. En effet, celui qui allait devenir par la suite son beau-père, Rav Arié Lévine, écrivit un livre en souvenir de son maître, le Baal Haléchem, dans lequel il fit allusion à Rav Yossef Chalom : « Après un long périple, nous avons eu l'honneur d'accueillir notre maître et les membres de sa famille, dont sa fille, la *Tsaddéket Marat 'Haya Moussa*, qui l'accompagna pendant plusieurs années, avec son mari Rav Avraham, qui œuvra sans relâche pour la Torah, et leur cher fils Rav Yossef Chalom qui, alors qu'il n'était qu'un enfant, eut le mérite de mettre par écrit certains passages du livre *Léchem Chevo Vea'hlama*. »

Lettre du Baal Haléchem annonçant la naissance de son petit-fils :

« Hier, nous avons fait la *Brith Mila* de mon petit-fils. Il s'appelle Yossef Chalom et il illuminera le monde entier. »



Et tout le reste ?

Rav Sim'ha Chlomo Lévine rapporte l'anecdote qui suit.

Son père, le *Tsaddik* Rav Arié Lévine, qui était un disciple et un proche du Baal Haléchem, fut un jour invité à la *Bar Mitsva* du petit-fils de son maître, Rav Yossef Chalom Elyashiv, qui allait devenir, par la suite, son gendre.

Rav Arié s'approcha du '*Hatan Bar Mitsva*' et le bénit très chaleureusement :

« Puisse Hachem te faire mériter de connaître tout le *Chass* ! »

Le Baal Haléchem, qui était assis à côté de son petit-fils et avait écouté la bénédiction s'exclama : « Seulement le *Chass* ?! Qu'en est-il du *Talmud Yérouchalmi*, du *Safra*, du *Sifri*, des *Midrachim* et des *Hagadot*, du *Tour* et du *Choul'han Aroukh*, et de tout le reste ? Il connaîtra tout !... »

Et effectivement, son petit-fils qui devint par la suite le *Possek Hador*, le décisionnaire de la génération, Rav Yossef Chalom Elyashiv, connaissait tout...

Cela signifiait à l'époque maîtriser le *Chass*, le *Rambam*, les quatre tomes du *Choul'han Aroukh*, la Torah dans son intégralité, ainsi que l'explique notre maître dans l'histoire qui suit :

Lors d'un cours qu'il donna à la synagogue Tiféret Ba'hourim, l'un de ses disciples lui fit cette remarque : « Dans le traité *Chabbath* (3b), il est écrit qu'on ne questionne pas un érudit sur des notions qu'il n'a pas apprises, de peur qu'il ignore la réponse et en éprouve de la honte. Pourtant, nous posons toutes sortes de questions au Rav et il sait nous répondre ! »

Tous les élèves présents furent sidérés d'entendre de tels propos et tournèrent leurs regards vers le Rav, impatients d'écouter sa réponse. Celui-ci rétorqua : « De nos jours, une personne qui ne sait pas répondre à une certaine question n'a pas à se sentir humiliée, car la manière d'étudier aujourd'hui fait qu'il est impossible de tout connaître. Dans le passé, les gens avaient honte de ne pas connaître une réponse, car ils étaient censés maîtriser tous les sujets. »



Une pièce pour chaque page de *Guémara*

Déjà enfant, le Rav se démarquait de ses camarades, comme le montre

l'histoire suivante.

Un homme fortuné, venant des Etats-Unis, se rendit un jour à Jérusalem et testa les enfants sur leurs connaissances en Torah. Pour chaque page de *Guémara* bien apprise, il distribuait un *grouch*, la menue monnaie de l'époque. Chaque jour, les enfants se bousculaient chez lui pour se faire interroger. Mais tout ce manège prit fin lorsque le jeune Yossef Chalom arriva chez cet homme. En le voyant, tous les autres enfants baissèrent les bras, car il était capable de réciter par cœur des centaines de pages de *Guémara*, l'une après l'autre.

Rav Eisenbakh, qui était un peu plus âgé que le Rav, raconte que Rav Arié Lévine, alors *Machguia'h* de son *Talmud Torah*, disait à ses élèves : « Si vous désirez apprendre la vraie *Hatmada* (l'assiduité), observez le jeune Yossef Chalom. »

Etant l'unique petit-fils qui accompagna son grand-père, le Baal Haléchem, à Jérusalem, le Rav eut le mérite d'être très proche de lui et de s'inspirer de chacun de ses enseignements et de chacune de ses actions. Il grandit ainsi en Torah et en crainte du Ciel.

Très tôt, son grand-père vit en lui un réceptacle apte à recevoir les enseignements de la Torah cachée, comme le prouve ce courrier qu'il adressa au Rav Herzog qui contenait des directives destinées à l'aider à commencer son étude de la *Kabbala* : « Cette lettre a été rédigée grâce au fils de ma fille, car ma vue a diminué et je ne peux plus écrire. Je lui ai donc tout dicté, mais personne ne le sait. »

Après la mort du Baal Haléchem, son gendre Rav Avraham fit imprimer sa correspondance. Un texte manuscrit fut retrouvé et on y reconnut l'écriture de Rav Elyashiv. Il datait de l'époque où il n'était encore qu'un jeune homme.



Le Zeppelin

Un jeune homme raconte : « Mon père, Rav Chmouël, me racontait

souvent des anecdotes sur l'assiduité remarquable de Rav Elyashiv.

« En Allemagne, on avait construit une merveille de technologie : le Zeppelin. Il s'agissait d'un ballon dirigeable gigantesque que l'on remplissait de gaz pour pouvoir voler.

« En l'honneur du baptême de l'air, l'engin survola le monde entier.

Partout, les hommes sortaient pour contempler cette merveille de leurs propres yeux. Le ballon dirigeable devait également survoler *Erets Israël* et les organisateurs voulaient le photographier au dessus du *Kotel Hamaaravi*.

« Le jour où le Zeppelin arriva en Israël, tous furent fascinés par cette vision extraordinaire. Les journaux avaient, longtemps à l'avance, publié l'heure exacte à laquelle il serait visible dans toute sa splendeur.

« Les habitants de Jérusalem sortirent en masse pour voir ce phénomène des temps modernes : un ballon dirigeable volant dans le ciel !

« Seule une personne resta dans son *Beth Hamidrach* : l'étudiant assidu d'*Ohel Sarah*, qui n'était autre que notre maître, alors qu'il était encore jeune. »



La droiture d'esprit

Durant les premières années d'étude de notre maître, lorsqu'il commença à se couper du monde et à se plonger seul dans la Torah, son père Rabbi Avraham s'inquiéta pour lui. Il est en effet connu que celui qui étudie sans '*Havrouta* peut en arriver à détourner son esprit, car il n'entend pas les enseignements directement de la bouche d'un Rav.

C'est pourquoi son père le surveilla de près pendant quelques temps, mais il en vint rapidement à la conclusion que son fils était doté de

capacités extraordinaires et qu'il était né avec un esprit de droiture. Il prit donc conscience qu'il n'avait pas besoin d'étudier avec un compagnon.

Son grand-père, le Baal Haléchem, l'accompagna beaucoup au début de son parcours. Le petit-fils restait de nombreuses heures auprès de son grand-père, étudia avec lui et écrivit même des lignes de ses ouvrages de *Kabbala*.

Il déclara d'ailleurs : « Mon cher Yossef Chalom peut étudier seul et il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Il a un esprit droit, c'est dans sa nature. »



Tiféret Ba'hourim

Le père de Rav Elyashiv, surnommé Rav Homler, fut considéré comme l'un des grands décisionnaires du quartier de Méa Chéarim. Lorsqu'il remarqua le nombre croissant de jeunes errant dans les rues à cause du manque de structures adaptées, il fonda un *Beth Hamidrach* qu'il appela Tiféret Ba'hourim. Il se trouvait au-dessus du fameux *Shtiblekh* (lieu de prières où les offices se succèdent) du centre de Méa Chéarim. Là-bas, le Rav rassembla ceux qui avaient quitté les bancs de l'étude et en ramena plus d'un à la Torah, grâce notamment au cours qu'il avait l'habitude de donner chaque jour.

Le jeune Yossef Chalom avait fixé son lieu d'étude dans la *Ezrat Nachim*, la partie réservée aux femmes, de la petite synagogue Ohel Sarah, proche de chez lui. Là-bas, il ne quittait pas ses livres du matin jusqu'au soir.

Deux ans après que la famille se fût installée en Israël, c'est-à-dire un an après sa *Bar Mitsva*, la Yéchiva Knesset Israël de Slabodka, en Lituanie, s'établit en Israël à 'Hévron.

Le Rav quitta alors la maison de son père pour s'y rendre. Cependant, il n'y resta que quelques semaines, l'endroit ne correspondant pas à ses attentes, puis retourna étudier à Ohel Sarah.

Par la suite, le Rav étudia, quelques temps, à la *Yéchiva Torat 'Haïm* dans le quartier arabe de la Vieille Ville. Celle-ci fonctionnait sur le modèle des *Yéchivot* lituaniennes et était principalement destinée aux étudiants en provenance de Lituanie et de Russie. L'objectif de ses fondateurs était de former les futurs érudits de la génération. D'ailleurs, seuls les étudiants les plus brillants y étaient reçus. On pouvait compter parmi les élèves : Rav Tsvi Pessa'h Franck, Rav Pin'has Epchtein, Rav Its'hak Arieli, Rav Avraham 'Haïm Naeh, Rav Yaakov Moché 'Harlaf et Rav Arié Lévine.

Un jour, un grand *Talmid 'Hakham* américain lui a demandé pourquoi il étudiait seul et ne se rendait pas dans une *Yéchiva*. Rav Elyashiv lui répondit que c'était là sa manière d'étudier. L'homme lui demanda alors s'il pouvait tester ses connaissances. Le résultat était si probant que le visiteur l'encouragea à poursuivre sans rien changer. Il est à noter toutefois que cette méthode, loin d'être adaptée à tout le monde, est une voie réservée à quelques érudits destinés à devenir des Grands de la Torah.



Un cadeau précieux

Chaque homme a reçu un cadeau merveilleux qui s'appelle la vie et pour lequel il donnerait tout. Même ceux qui en exploitent chaque instant pour accomplir la volonté divine ne peuvent se targuer de n'en avoir jamais gaspillé quelques minutes. Il semble impossible que quelqu'un puisse utiliser chaque seconde de son existence pour le bien. Impossible, sauf pour Rav Elyashiv...

Chaque soir, au bout du quartier de Méa Chéarim, dans le *Beth Hamidrach Tiféret Ba'hourim*, le même scénario se répétait entre la fin de la prière du soir et le début du cours.

Le *'Hazan* terminait de réciter le *Kaddich* qui suivait *Alénou*, prononçait *Barékhout* et tout de suite après que l'assemblée ait répondu : « *Baroukh*

Hachem Hamévorakh... », on pouvait déjà entendre la voix de notre maître : « Nous reprenons à la page... au milieu du commentaire de Rachi. »

Pendant deux minutes, elle était recouverte par le bruit des bancs que l'on poussait, puis par celui des pages tournées, mais cela ne troubloit aucunement Rav Elyashiv.



Son mariage

A la Yéchiva Torat 'Haïm, Rav Elyashiv rencontra Rav Arié Lévine qui lui proposa d'épouser sa fille, la *Tsaddéket Marat Cheina 'Haya*. Le couple se maria en 1929.

Son beau-père éprouvait à son égard une estime sans pareille, comme le montre cette lettre qu'il lui adressa : « Que Dieu offre de nombreuses récompenses à l'image de la rosée, à l'élite des étudiants, à celui qui excelle dans l'étude de la Torah et possède la véritable crainte d'Hachem... Rav Yossef Chalom *chlita*, que sa lumière continue de nous éclairer. »

Voici encore ce que nous pouvons lire dans une autre correspondance : « J'ai oublié de te transmettre le bonjour de mon maître, Rav Isser Zalman. Lorsque je lui ai montré tes écrits riches d'enseignements de Torah, il a éprouvé une grande joie. »



Le '*Hazan* de passage à Jérusalem

Alors que le Rav était âgé de vingt-trois ans, toute la ville de Jérusalem fut en émoi à l'occasion de la venue prochaine d'un '*Hazan*, un chanteur liturgique, mondialement connu, Rabbi Yosselé Rozenblatt. Celui-ci avait fait le déplacement de Manhattan afin de se produire à la synagogue de la 'Hourba, dans la Vieille Ville. Des affiches gigantesques furent collées partout dans la ville.

C'était un Chabbath de l'année 1933, les rues de la Vieille Ville étaient noires de monde. Tous se pressaient pour pouvoir entendre celui qui était considéré comme le roi de la '*Hazanout*'.

Rav Elyashiv avait vu les affiches et entendait à présent le bruit des pas se précipitant vers la Vieille Ville. Son goût pour la musique le poussait à s'y rendre, mais une voix interne lui chuchotait : « Allons, tu serais capable de quitter ton *Stander* (pupître d'étude) pour des chants de '*Hazanout* ? » Puis une autre argumentait : « Yosselé n'est pas un '*Hazan* comme les autres, c'est un Juif qui craint Dieu et qui a déjà ému les Grands d'Israël ! »

Finalement, le Rav décida d'aller l'écouter. En chemin, il tenta de penser à des *Divré Torah*, mais fut pris par un sentiment de culpabilité : « Et même si c'est un '*Hazan* qui craint le Ciel, » pensa-t-il, « une page de *Guémara* m'attend au *Beth Hamidrach* ! » En arrivant aux portes de la Vieille Ville, il s'arrêta et fit demi-tour.

Il vit alors des Juifs pieux se diriger calmement dans la direction opposée. Le débat interne reprit son cours : « Est-ce si mal de donner à l'âme ce qu'elle apprécie ? De se délecter du Chabbath en écoutant des textes de *Téfila* chantés ? » Il revint sur ses pas et se mit en route pour la '*Hourba*'.

Alors qu'il arrivait à proximité de la synagogue, il aperçut la foule et fut ému en entendant résonner la voix du chanteur. Ce sentiment, précisément, le déstabilisa mais il se ressaisit : « Dans l'absolu, la musique n'est, par l'éveil qu'elle procure, qu'un moyen pour s'élever dans notre *Avodat Hachem*. (Après la destruction du *Beth Hamikdash*, nos Sages ont d'ailleurs restreints les situations dans lesquelles on peut s'adonner à la musique orchestrale) Celui qui peut s'en passer est donc digne de louanges ».

Cette réflexion fut déterminante pour lui. La voix de Yosselé était, à n'en pas douter, extraordinaire, mais sa place était au *Beth Hamidrach* !

Il partit ainsi en courant en direction d'*Ohel Sarah*.

Soixante-dix ans après cette histoire, alors que notre maître régnait déjà sur le monde de la Torah et était reconnu pour être le décisionnaire de la génération, il se promena un jour à proximité de la synagogue de la 'Hourba, en compagnie de son gendre. Il pointa du doigt une fenêtre de la bâtie et déclara avec émotion : « Béni soit Hachem qui m'a fait un miracle à cet endroit ! Là où nous nous trouvons, en face de ces fenêtres, Hachem m'a aidé à dépasser mon goût pour la musique en l'honneur de la Torah, il y a soixante-dix ans ! » Il ajouta ensuite : « Cette épreuve fut très difficile pour moi qui étais amateur de '*Hazanout*, qui savais apprécier et reconnaître entre mille la voix de Yosselé... »

Toute sa vie, le Rav fit preuve de la même détermination. De nature à apprécier la musique, il lutta pour effacer cette tendance, au point de ne rien faire entrer chez lui qui soit en rapport avec celle-ci, pas même un simple magnétophone !

Avec les années, son amour pour la musique s'exprima dans le domaine spirituel. En effet, quiconque eut le mérite de l'entendre étudier put apprécier le son agréable de sa voix mélodieuse. A Yom Kippour également, il émerveillait l'assemblée en entonnant la *Téfila* du *Kol Nidré* devant la *Téva*. Enfin, le jour de Pourim, il recevait chez son gendre Rav Azriel Auerbach des '*Hazanim* et des musiciens venus pour le réjouir.



Avec le Rav Zélie Réouven Bengis

Les liens entre Rav Bengis et notre maître étaient profonds. Ils discutaient de Torah pendant de nombreuses heures et avaient même l'habitude de se promener ensemble, le Chabbath après-midi, dans les rues de Jérusalem.

Cette relation naquit sur l'initiative de Rav Bengis. Notre maître avait en effet l'habitude de se rendre à la synagogue Ein Yaakov, à Méa Chéarim, le Chabbath, afin de prier *Min'ha Guédola*. Une fois la prière terminée, il s'asseyait devant la *Guémara* et commençait à étudier

assidûment pendant de longues heures jusqu'à la *Chkiya*. Il se mettait alors en chemin vers son appartement afin de prendre le troisième repas. Lors des Chabbatot d'été, il pouvait étudier six heures d'affilée.

Rav Bengis priait lui aussi *Min'ha* à cette heure-ci. Lorsqu'il vit notre maître, jeune *Avrekh* à l'époque, étudier avec autant d'assiduité, il fut à la fois très heureux et inquiet de le voir sans partenaire. En s'approchant de lui, il remarqua qu'il étudiait le traité *Kiddoushin* et voulut tester ses connaissances : « Quel traité étudies-tu ? *Kiddoushin* ? Laisse-moi donc te poser quelques questions ! »

Il commença par une question facile et obtint une réponse claire et rapide. Il poursuivit par une autre, un peu plus difficile, et reçut une explication tout aussi instantanée. Il décida de compliquer le test et en posa une difficile qui portait sur plusieurs *Souguiot* du traité. Notre maître n'en fut pas déstabilisé pour autant et donna une fois de plus une réponse claire prouvant qu'il dominait parfaitement le sujet. Rav Bengis n'en finissait pas de s'émerveiller et s'exclama : « Je doute de connaître le traité *Kiddouchin* comme il faut, mais s'il y a bien quelqu'un qui le maîtrise dans sa totalité, c'est cet *Avrekh* assidu ! »

Depuis lors, les deux hommes se lièrent d'une amitié profonde et d'un amour mutuel qui dura quinze ans, jusqu'à la mort de Rav Bengis en 5713.



Obtention de la *Smikha*

Rav Elyashiv fut le disciple de Rav Chimchon Aharon Polanski, le Rav de Beth Israël, quartier mitoyen à Méa Chéarim. Celui-ci était connu pour sa grandeur et sa compétence dans l'enseignement des lois de *cacherout*. Il forma d'ailleurs les plus grands enseignants des dernières générations.

Il fut également très proche de Rav Zélig Réouven Benguis, qui fut à la tête de la *Eda ha'Harédit*. Celui-ci lui transmit son savoir en Torah grâce, notamment, aux diverses discussions qu'ils entretenaient sur

des sujets de *Halakha*. Il lui remit également sa *Smikha*, son diplôme de décisionnaire.

Rav Zélig Reouven Benguis, dans la lettre de *Smikha* qu'il remit à Rav Elyashiv, écrivit : « Voici un homme dont on peut affirmer qu'il maîtrise l'intégralité de la Torah, dont les écrits des *Richonim* et des *A'haronim*. Je prie pour que l'on trouve encore beaucoup d'érudits comme lui parmi le peuple d'Israël [...] Je le déclare apte à trancher dans tous les domaines de la *Halakha*. Chacun peut se reposer sur ses décisions car la *Halakha* sort de sa bouche. »

C'est ainsi que celui qui figurait parmi les plus grands érudits de la *Yéchiva* de Volozhine et avait côtoyé de nombreux grands Rabbanim de la génération précédente, décrivit Rav Elyashiv, alors tout jeune Avrekh.



Le *Beth Din Hagadol*

Avant même l'âge de quarante ans, Rav Elyashiv était déjà largement connu du public pour être l'un des grands décisionnaires de Jérusalem. En 1949, lors des premières élections du pays, il s'impliqua dans la vie publique et apposa sa signature sur une affiche appelant à soutenir le Front Religieux Uni.

Le Rav Herzog, le Grand Rabbin d'Israël de l'époque, dans un souci de lui trouver un moyen de subsistance, le nomma Rav de la ville de Ramlé. Cependant, après une courte période, il lui attribua, au cours de l'hiver de l'année 1951, le poste de juge au sein du *Beth Din* local de Jérusalem.

Plus tard, le Rav Herzog lui proposa de devenir juge au sein du *Beth Din Hagadol*, poste qu'il occupa pendant une vingtaine d'années.

Le Rav siégea auprès des plus grands décisionnaires : Rav Yaakov Adès, Rav Ovadia Hadaya, Rav Zolti, Rav Eliézer Goldschmidt, Rav Ovadia Yossef et bien d'autres sages de la génération. Il trancha sur des

centaines de questions importantes, dont certaines furent publiées.



Le cours quotidien

Alors qu'il n'était encore qu'un jeune homme, Rav Elyashiv remplaça son père et donna des cours à la synagogue Tiféret Ba'hourim. Puis, après la mort de celui-ci en 1943, il l'y remplaça en tant que Rav. Dans le cadre de ses fonctions, il participa aux prières et dispensa des cours de *Guémara* quotidiennement. Le public étant composé de jeunes qui n'avaient pas étudié à la Yéchiva, le niveau en était par conséquent assez simple.

Compte-tenu de la dégradation spirituelle de l'époque, le cours rassembla de moins en moins de personnes. Ces jeunes, qui n'avaient pas reçu un enseignement solide dans des Yéchivot, abandonnaient peu à peu la voie de la Torah. Le Rav cessa alors d'enseigner et céda sa place à Rav Eizen.

Après quelque temps, le cercle d'étude s'agrandit à nouveau et attira même des *Bné Torah*, les étudiants en Torah. Les participants sollicitèrent alors Rav Elyashiv pour qu'il reprenne la direction de ce cours, ce qu'il accepta. Les auditeurs en furent de plus en plus nombreux, se comptant par centaines.

Suite à une opération que le Rav subit il y a une dizaine d'années, le cours fut transféré dans un *Beth Hamidrach* établi dans une caravane près de chez lui, afin de lui éviter la montée des marches de la synagogue. Dès lors, il ne l'annula pratiquement jamais, même lorsqu'il se sentait particulièrement faible. Au bout d'un certain temps, son fils, Rav Chlomo, prit sa relève.



Un pilier de Torah

En quelques années, le monde de la Torah prit conscience de

l'intelligence exceptionnelle de Rav Elyashiv qui fut considéré comme un véritable pilier du peuple d'Israël.

Les Grands de la génération s'inclinèrent devant sa sagesse et le public vint des quatre coins du monde lui demander conseil sur des questions de *Halakha*, dont certaines revêtaient une importance capitale. Aux yeux de tous, ses jugements étaient aussi fiables que les réponses apportées par les *Ourim Vétoumim*, les pierres que portait le *Cohen Gadol* et qui étaient le vecteur de la parole divine. De nombreuses personnes se présentaient chez lui afin d'écouter son opinion sur divers sujets et toutes ressentaient un profond respect à l'écoute de ses paroles.

Il s'opposait fermement à une trop grande permissivité dans le domaine de la *Halakha*. Alors qu'à l'époque, certains validaient des conversions douteuses, autorisaient le mariage de *Mamzérim* et transgessaient les lois de la septième année par toutes sortes de compromis non-fondés, notre maître lutta avec force afin de faire entendre l'avis de la Torah.

Lorsque l'état de santé de Rav Chakh ne lui permit plus de remplir ses fonctions, il invita Rav Elyashiv à prendre part à la vie publique en Erets Israël et pria ses disciples de se tourner vers lui pour toutes leurs questions.

Pendant toutes ces années, le Rav veilla scrupuleusement à résister aux pressions environnantes et à n'apporter aucun changement aux institutions scolaires, telles que le *Beth Yaakov*, les établissements réservés aux filles, ainsi qu'aux *Yéchivot*.



Le voici !

Il y a une vingtaine d'années, un Juif américain de passage à Jérusalem se mit à la recherche du *Beth Hamidrach Ohel Sarah*. Il avait passé son enfance dans cette ville et l'avait quittée avec les membres de sa famille, alors qu'il était âgé d'une dizaine d'années, pour se rendre aux Etats-Unis. Il arrêta un passant et lui dit : « Lorsque j'habitais ici,

il y avait un enfant de mon âge qui était plongé, avec une assiduité extraordinaire, dans l'étude de la Torah. Aujourd'hui, je suis curieux de savoir ce qu'il est devenu. »

Son interlocuteur pointa du doigt Rav Yossef Chalom Elyashiv : « Le voici ! Ce même "enfant" est toujours assis à la même place depuis quatre-vingts ans. Il possède les clés de la synagogue et s'y enferme chaque jour afin que personne ne le dérange dans son étude. »



La *Téfila* du Rav ajouta cinquante années de vie

Lors de la guerre de l'Indépendance d'Israël, des milliers d'obus tombèrent sur Jérusalem et Rav Elyashiv perdit l'une de ses filles. Le jour où l'obus tua la fillette, une autre de ses filles, la petite Aliza-Chochana était déjà hospitalisée en raison de l'état de faiblesse générale dans lequel elle se trouvait depuis le début de la guerre. Les parents envoyèrent l'une des sœurs, celle qui allait devenir l'épouse de Rav 'Haïm Kanievsky, à l'hôpital prendre de ses nouvelles.

De retour à la maison, elle annonça à ses parents que leur fille n'allait pas bien. Le Rav, qui était déjà l'un des grands de la génération, se leva de sa place et pria de tout son cœur le Tout-Puissant pour sa guérison. Cette *Téfila* lui ajouta cinquante années de vie, comme le raconta la Rabbanite Batchéva Kanievsky.



Six générations

Lors de la Guerre d'Indépendance, le quartier de Méa Chéarim, situé proche des frontières jordanviennes de l'époque, fut bombardé. Rav Elyashiv trouva refuge dans la modeste demeure de son beau-père à Michkénot, non loin de Ma'hané Yéhouda, mais les obus jordaniens touchèrent également ce quartier

Du Ciel, un décret avait été émis et une bombe tomba sur la maison.

Sa fille Rivka, âgée d'un an et demi, fut touchée par des éclats de verre alors qu'elle tenait la main de sa grande sœur, Léa. Elle fut hospitalisée pendant plusieurs jours, puis succomba à ses blessures.

A la suite de cela, un autre de ses fils, Its'hak, mourut peu de temps après sa naissance. Néanmoins, les membres de la famille surmontèrent cette immense douleur et ne s'exprimèrent jamais à ce sujet.

Les dix autres enfants furent tous élevés dans leur petit appartement de Méa Chéarim.

Les fils du Rav sont tous devenus de grandes personnalités dans le monde de la Torah. Rav Moché est le gendre de Rav 'Haïm Brim, Rav Chlomo fut désigné pour être le Rav du *Beth Hamidrach Tiféret Ba'hourim* à la place de son père et est le gendre de Rav Tan'houm Dounine, Rav Avraham est le gendre de Rav Zeidel Eizler, Rav Binyamin est le gendre de Rav Mikhel Yéhouda Lefkovitch et l'auteur du livre *Yad Binyamin* sur le *Talmud Bavli*.

Notre maître eut également le mérite de marier ses filles à des Grands de la Torah. La Rabbanite Batchéva, décédée en 2011 pendant le Chabbath de '*Hol Hamoëd Souccot*', fut l'épouse de Rav 'Haïm Kanievsky *chlita*, la Rabbanite Chochana, décédée en 1998, était mariée à Rav Its'hak Zilberstein, la Rabbanite Dina Atil était la femme de Rav El'hanan Berline, la Rabbanite Léa, décédée en 2010, était l'épouse de Rav Azriel Auerbakh, fils du décisionnaire de la génération, Rav Chlomo Zalman Auerbakh, la Rabbanite Sarah Ra'hel est la veuve de Rav Yossef Israël Israëlzon et enfin, la Rabbanite Guittel est l'épouse de Rav Binyamin Rimer.

Notre maître eut le mérite de voir sa descendance, jusqu'à six générations après lui.



2.

Ec̄het ‘Haïl



Le Rav épousa la Rabbanite Cheina 'Haya fille du Rav Arié Lévine.

Celui-ci était connu pour les innombrables actes de '*Hessed* qu'il accomplissait. Il était d'ailleurs appelé « le père des prisonniers. » Il avait aussi l'habitude de visiter les condamnés à mort, les Juifs qui se trouvaient dans la détresse et les personnes solitaires ainsi que les lépreux. Sa famille entière avait donc baigné dans le culte d'une vie juive tournée vers autrui. Sa fille, la *Rabbanite*, avait hérité du caractère très actif de son père. Elle-même très sociable et d'une nature joyeuse, elle aimait réjouir les *Kallot* le jour de leur mariage.

Son tempérament contrastait profondément avec celui de son mari, très timide, un modèle de discréction étudiant seul depuis son plus jeune âge. Elle était bien consciente de ce que se marier avec lui impliquerait dans la vie de tous les jours mais cela ne l'a pas découragée. Elle avait l'habitude de dire : « Quand je me suis mariée, je savais que je me mariais avec la Torah ! » et toute sa vie durant, elle se voua totalement à son mari.



Mille jours

L'anecdote suivante (extraite du livre *Alénou Lechabea'h Chémot* p. 441), rapportée par la Rabbanite Elyashiv, est pleine d'enseignements. Elle décrit le véritable amour de la Torah, mais nous apprend également comment tirer profit au maximum de chaque seconde dont nous disposons.

Rav Elyashiv se maria un vendredi dans l'après-midi, comme le voulait la coutume de l'époque à Jérusalem. Le lendemain de Chabbath, en revenant de la *Téfila*, notre maître emporta son repas du midi et dit à son épouse : « Bonjour, je pars étudier, je serai de retour ce soir pour les *Chéva' Brakhot*. » Il ajouta : « L'habitude répandue est que dans les jours qui suivent le mariage, les nouveaux couples aillent régler les derniers détails concernant l'appartement, les meubles, etc. Bien évidemment, je serai prêt à t'aider en cas de besoin, mais je voudrais

te demander une chose : occupons-nous seulement de tout cela dans mille jours... »

La Rabbanite comprit que son mari ne voulait pas perdre les premiers jours qui suivent le mariage à s'occuper de sujets matériels et accepta sans hésiter. Elle n'avait pas la moindre intention de voler au Rav ces instants précieux.

Finalement, les mille jours passèrent et tout s'organisa sereinement, sans l'aide du Rav. Cette clarté dans les choix et dans la voie qu'il s'était tracée lui permirent de devenir le plus grand décisionnaire de la génération qui éclaira le peuple d'Israël.

Ce comportement donne matière à réflexion. En effet, il arrive souvent que l'homme ressente soudain un sentiment d'élévation. Il peut, par exemple, avoir subitement envie de connaître tout le *Chass*. Il éprouve alors le désir profond de s'améliorer, de réparer ses fautes et de s'investir entièrement dans l'étude de la Torah. Mais il lui faut savoir que s'il ne profite pas de ce moment et attend la prochaine occasion, il ne peut être certain de voir une nouvelle chance se présenter, car personne ne peut prévoir l'avenir.

Le *Yetser Hara'*, lui, est parfaitement conscient de l'importance cruciale d'un tel moment. Il sait que si l'homme en tire profit, il va pouvoir atteindre des sommets très élevés, comme il est dit : « Certains gagnent leur Monde futur en un seul instant. » C'est pourquoi, il va essayer de placer devant lui tous les obstacles possibles.

Quelle va être sa stratégie ? Il sait très bien qu'il ne gagne rien à éprouver l'individu de manière trop évidente, en tentant par exemple de lui faire abandonner complètement l'étude. En effet, quelqu'un en pleine ascension spirituelle ne peut se laisser convaincre de descendre aussi bas.

Il va donc adopter une attitude plus subtile, en proposant une alternative moins choquante. Il va lui dire : « Très bien, va étudier. Mais

cela fait déjà des jours que tu ne manges pas correctement, tu dois sûrement avoir très faim. Assieds-toi donc et mange un petit quelque chose avant de partir. Tout de suite après, tu iras étudier. »

L'homme, naïf, va accepter la proposition. « Après tout, ce n'est pas si grave », pensera-t-il, « Que va-t-il se passer si je m'assois manger un peu ou me repose une petite heure sur le fauteuil ? » Il ignore que, lorsque le moment sera passé, son élan aura lui aussi disparu et l'occasion ne se représentera probablement pas.

C'est ce que nous enseigne Rav Yossef Chalom Elyashiv, en agissant à l'opposé de la plupart des jeunes mariés. Alors que ces derniers profitent des jours des *Chéva' Brakhot* pour régler leurs affaires, en prétextant : « Tout de suite après, je reprendrai un rythme d'étude effréné », notre maître demande à son épouse un délai de mille jours...

Combien de sagesse et de grandeur se cachent derrière une telle requête !

Après son mariage, le Rav continua à étudier assidûment, toujours à la même place, dans la synagogue Ohel Sarah. Sa femme, la Rabbanite, qui avait hérité de l'amour de la Torah de la maison de son père, l'y encouragea continuellement.

On raconte qu'un jour, Rav Arié Lévine avait remarqué que sa fille avait servi le repas à son mari dans l'entrée de la maison. Une fois que celui-ci partit étudier, il s'adressa à elle sur un ton de reproche : « Tu as le devoir d'honorer ton mari, pourquoi ne l'installes-tu pas dans cette chambre qui vous sert de salon, dans laquelle vous mangez le Chabbath et les jours de fêtes ? » La Rabbanite rétorqua : « C'est ce que je fais en général, mais aujourd'hui les enfants sont malades et dorment dans cette pièce. J'ai fait en sorte que mon mari ne le sache pas, afin de ne pas le troubler dans son étude. »

(Il est clair que cette attitude convient à un être d'un niveau si exceptionnel.)

Le plus sacré !

La Rabbanite voulait une importance suprême à l'étude de son mari et tentait d'enraciner ce message dans tous ceux qui l'entouraient. Lorsqu'il étudiait dans sa chambre, il était interdit d'y entrer, car son étude était ce qu'il y avait de plus sacré pour elle.

Elle avait grandi dans la maison de son père, le *Tsaddik* Rav Arié Lévine, avec l'idée que le monde entier ne tournait qu'autour de l'assiduité dans l'étude. La Rabbanite n'avait de cesse de louer les qualités de son époux et racontait toujours à ses enfants qu'ils avaient un père grand en Torah qu'il était interdit de déranger lorsqu'il s'adonnait à cette tâche sacrée.



Je n'ai pas d'obligations

Rav Zilberstein raconte : « Ma belle-mère, la Rabbanite, disait toujours à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants que Dieu ne lui devait absolument rien et lui avait procuré une sérénité et un bonheur immenses en rétribution de tout son dévouement pour l'étude de son mari. «Dieu m'a rendu chaque sacrifice que j'ai fait, j'ai été récompensée pour chaque action,» disait-elle souvent. Le lendemain de son mariage, la Rabbanite envoya son mari au *Beth Hamidrach*. Pour elle, son mari accomplissait la *Mitsva* de réjouir sa femme en allant étudier et pas en restant avec elle à la maison. »



Allume le chauffage !

La Rabbanite avait l'habitude de se lever en même temps que son mari. Toutefois, il arrivait qu'elle n'en eût pas la force, lorsque des douleurs la faisaient souffrir. Dans ce cas, elle se réveillait quand même et lui disait : « Allume le chauffage ! » Et elle répétait cette phrase inlassablement, jusqu'à être sûre que le Rav avait bien allumé.

« Il lui arrive d'oublier, expliquait-elle, si je ne le lui rappelle pas de le faire avant qu'il ne commence son étude, je peux être certaine qu'il restera éteint toute la nuit. Même s'il neige et qu'il fait terriblement froid dans la maison, il ne s'interrompra pas. Je lui fais donc ce rappel afin qu'il puisse étudier sans être transi de froid. »



Inutile de toquer, il n'entendra rien !

Des personnalités importantes, comme des *Raché Yéchivot* et des *Dayanim*, se rendaient souvent chez notre maître, au fin fond de Méa Chéarim, afin qu'il tranche sur les questions les plus difficiles qui se présentaient à eux.

Personne n'ignorait qu'il était l'un des plus grands décisionnaires de la génération, mais peu de personnes connaissaient sa rigueur et son investissement dans l'étude. Les gens arrivaient à sa porte et la Rabbanite leur expliquait avec gentillesse que le Rav se trouvait au *Beth Hamidrach Ohel Sarah*.

« C'est maintenant le moment de son *Séder* d'étude quotidien, avait-elle l'habitude de répéter chaque jour inlassablement, si c'est une question de *Pikoua'h Néfech*, vous pouvez toujours essayer de toquer à la porte du *Beth Hamidrach* ou sur la fenêtre, mais entre nous, c'est presque peine perdue. Lorsque Rav est plongé dans son étude, il n'entend rien de ce qui se passe autour de lui. Je vous conseille donc de revenir pendant les heures de réception du public, en soirée. »

Certains essayaient quand même mais en vain : le Rav n'entendait pas.

Il arriva que l'un d'entre eux exprimât sa déception à la Rabbanite. Elle lui répondit : « On vient me voir chaque jour avec des questions plus urgentes les unes que les autres et je donne à chaque fois la même réponse. Il n'ouvre la porte à personne car il n'entend tout simplement pas. Peut-être qu'à la venue du *Machia'h*, il sera le premier à ouvrir les portes de son *Beth Hamidrach* et fermera sa *Guémara*, mais en attendant, il garde les yeux rivés sur ses livres. »



La force de la joie

Un disciple du Rav se souvient : « J'ai toujours été émerveillé de voir comment notre maître réussit à vivre pendant tant d'années dans des conditions de grande pauvreté, sans que cette situation ne l'affecte ou ne perturbe sa famille. Un tel dénuement troublerait la tranquillité de n'importe quel l'homme.

« Un jour, j'ai fait part de cet étonnement à son épouse, la Rabbanite, et elle m'a ainsi répondu : Nous avons toujours vécu dans la joie de voir le Rav aussi impliqué dans l'étude de la Torah, et c'est ce bonheur permanent qui nous a permis de résister».



Le '*Hessed*, une Mitsva de la Torah

Rav Guédalia Sheinin sonnait chaque année du *Chofar* dans la synagogue Tiféret Ba'hourim. Après la *Téfila*, il montait chez Rav Elyashiv et effectuait des sonneries supplémentaires pour l'acquitter de cette Mitsva, en respectant tous les avis. Durant la dernière année de sa vie, la Rabbanite était si faible que Rav Sheinin hésitait à entrer dans sa chambre pour sonner. Notre maître lui rappela que les femmes étaient exemptes de cette Mitsva, mais que pour se montrer plus strictes, elles avaient pris sur elles cette obligation. « Toutefois, le premier jour de Roch Hachana tombe Chabbath, cette année, ajoute-t-il, ainsi, on sonne du *Chofar* le deuxième jour. Donc, le fait de se montrer plus strict n'est plus un embellissement d'une Mitsva de la Torah, mais seulement celui d'une Mitsva instaurée par nos Sages. Si l'on ajoute à cela le fait qu'un malade est exempt de cette Mitsva, il n'y a pas lieu de déranger la Rabbanite et de venir sonner pour elle. »

Rav Sheinin sortit donc de la maison de notre maître, mais à peine quelques secondes après, il l'entendit l'appeler : « Je t'ai dit de ne pas la déranger d'après le raisonnement que je viens de te faire. Mais

après, j'ai encore réfléchi et j'ai changé ma décision. En effet, si tu viens sonner pour elle, cela va la réjouir. C'est donc un acte de '*Hessed* qui est une Mitsva de la Torah ! »



Après quarante ans de mariage

Alors qu'il était âgé d'une soixantaine d'années, le Rav fut victime d'une attaque cardiaque. Sur les conseils des médecins, notre maître ralentit quelque peu le rythme de son étude qu'ils avaient jugé dangereux, étant donné son état. La Rabbanite raconta alors à sa petite-fille que cela faisait quarante ans, depuis la semaine des *Chéva' Brakhot* qui a suivi leur mariage, qu'elle et son époux n'avaient pas eu de conversation banale. Elle avait l'habitude de s'adresser à lui seulement pour lui poser des questions spécifiques, mais l'idée de discuter sans but précis n'existait pas chez eux. Ce jour-là fut le premier depuis quarante ans...



La demande de la Rabbanite

Rav Bergman, le gendre du Rav Chakh, raconte : « Lorsque Rav Chakh fonda le parti Déguel Hatorah, il se rendit spécialement chez Rav Elyashiv à Méa Chéarim afin de lui demander de participer à la direction du parti.

Lorsque Rav Chakh sortit de la maison du Rav, la Rabbanite courut derrière lui pour lui demander une bénédiction pour son mari, afin qu'il puisse toujours continuer à être versé dans l'étude.

Rav Chakh s'émerveilla de la grandeur de la Rabbanite : « Je suis jaloux des mérites de la Rabbanite Elyashiv ».



L'étude du Rav avant tout

Les derniers temps de sa vie, la Rabbanite souffrait d'une grave maladie pulmonaire. Ses petits-fils organisaient des gardes pour rester auprès d'elle pendant la nuit.

Sachant que sa grand-mère ne pouvait plus marcher, quel ne fut pas l'étonnement d'un de ses petits-enfants, quand il se réveilla la nuit (qui d'ailleurs était la nuit précédent son décès), et vit qu'elle n'était pas dans son lit. Il la chercha et la trouva sur le balcon. Elle lui raconta qu'elle sentait qu'elle s'étouffait et avait besoin de tousser. Comme elle craignait que cela dérangeât le Rav dans ses rares heures de sommeil, le réveillât et portât atteint à son étude du lendemain, elle rampa alors jusqu'au balcon pour ne pas qu'il l'entende !



« A présent, rentrez chez vous ! »

Durant les derniers jours de sa vie, la Rabbanite Cheina 'Haya Elyashiv, qui était malade, répéta plusieurs fois cette phrase : « Que se passera-t-il après mes *Chéva Brakhot* ? » En fait, elle se demandait comment son mari aurait la force de continuer à étudier avec autant d'assiduité, une fois qu'elle aurait quitté ce monde (les *Chéva Brakhot* faisant allusion aux sept jours de deuil).

Les membres de la famille étaient inquiets également en pensant à l'avenir, ignorant ce qu'il adviendrait du Rav une fois la Rabbanite partie.

Lorsque les sept jours de deuil prirent fin et que la famille revint du cimetière, le Rav annonça : « A présent, mes enfants, rentrez chez vous ! Je ne veux voir plus personne ici ! »

Malgré son immense douleur, il ouvrit alors sa *Guémara* et recommença à étudier avec un enthousiasme extraordinaire.

La Rabbanite se levait chaque nuit en même temps que son mari afin de lui préparer une tasse de café. Elle se servait d'un réchaud ancien qui fonctionnait très lentement. Les membres de la famille lui demandèrent à plusieurs reprise pourquoi elle n'achetait pas un thermos qui conserverait l'eau à la bonne température jusqu'à ce que le Rav se réveille. Cela lui éviterait de se lever aussi tôt le matin.

« Je ne renoncerai pas à ce travail saint, » répondit-elle à cette suggestion.

« Servir un *Talmid 'Hakham* aussi grand que votre père me fait vivre et m'apporte de la sainteté et une abondance de plaisir spirituel que je ne pourrais ressentir si je suivais votre conseil. » ajouta-t-elle.

C'est également pour cela que la Rabbanite n'était pas prête à déléguer cette tâche à qui que ce soit. Elle continua ainsi à servir son époux jusqu'à ses derniers jours.

Elle avait également une autre motivation : elle savait qu'en se levant tôt, elle encourageait son mari à en faire de même. « En voyant que je me sens aussi impliquée dans son étude, votre père a envie de se lever pour aller étudier, » disait-elle.



3.

Son grand-père,
le kabbaliste
Rav Chlomo Eliachov,
auteur du livre
Léchem Chevo Vea'hlama



Un descendant du Ari-zal

Le Gaon Rav Wozner raconta lors du *Hesped* du Rav : « J'ignore si tout le monde est au courant, mais le Baal Haléchem a écrit dans l'introduction de son œuvre que sa famille descend du Ari Hakadoch, des deux côtés. Quel immense mérite d'être issu d'une lignée aussi prestigieuse ! »



L'étude avec le Baal Haléchem

Comme nous l'avons déjà raconté, dans sa vieillesse, la vue du Baal Haléchem diminua à tel point qu'il ne fut plus capable de lire ni d'écrire lui-même ses livres. Son petit-fils, notre maître, eut le mérite incomparable de rester avec lui de longues heures, dans sa salle d'étude, à lui faire la lecture d'ouvrages dont la majorité portait sur la *Kabbala*. A plusieurs reprises, il prit la plume de son grand-père et retranscrivit, de son agréable écriture, ses paroles de Torah.

Lorsque le Baal Haléchem voulut écrire l'introduction de l'un de ses livres, il invita son petit-fils dans sa chambre et lui en dicta le texte. Celle-ci traitait de sujets de *Kabbala* extrêmement profonds qui dépassaient notre compréhension et étaient, à plus forte raison, insaisissables pour un enfant. Pourtant, afin que son petit-fils transcrivît ses paroles correctement, le Baal Haléchem lui enseigna les notions dont il était question.

Le père de notre maître, Rav Avraham Elyashiv, entra un jour dans la pièce et exprima son étonnement : « Pourquoi avoir choisi un enfant qui ne saisit absolument rien de ce qu'il écrit pour effectuer un tel travail ? Pourquoi ne pas se contenter de lui enseigner ce qu'il est en mesure de comprendre, sans aller plus loin ? De plus, chaque erreur qu'il pourrait commettre, aussi infime soit-elle, est susceptible de fausser tout le texte, tous les secrets des mondes supérieurs. Et mon fils a du certainement écrire des inexactitudes, ce n'est qu'un enfant ! » Le Baal Haléchem répondit d'un ton assuré : « Ces connaissances seront un acquis pour toute sa vie. »

Ainsi, dans ses jeunes années, le Rav avait déjà appris les bases de la Torah cachée grâce à son grand-père, dont l'érudition faisait trembler de révérence tous ses pairs.

Un disciple demanda un jour au Rav : « Y a-t-il quelqu'un dans notre génération qui possède le *Roua'h Hakodech*, l'inspiration divine ? » Celui-ci, cherchant visiblement à éviter le sujet, répondit : « Je l'ignore. » L'élève poursuivit : « Le Baal Haléchem n'avait-il pas le *Roua'h Hakodech* ? » Et le Rav de rétorquer : « Cela est probable. » Le jeune homme demanda enfin : « A-t-il vu *Eliahou Hanavi* ? » Il se vit répondre : « Cela est probable... »



Pas moins doué dans la Torah cachée

Rav Darzi, un des élèves proche du Rav, raconte une anecdote que lui avait rapportée Rav Yéhouda Adès : « Un jour, alors que j'entrai dans la maison de mon père, Rav Yaakov, la porte de sa chambre qui était habituellement grande ouverte, était cette fois pratiquement fermée. Dans l'entrebattement, j'aperçus mon père en pleine discussion avec Rav Elyashiv. Ils restèrent longtemps dans la chambre à converser. Après une bonne heure, mon père sortit et raccompagna le Rav à la porte. De retour à la maison, il s'exclama : « Mon fils, je t'ai déjà dit que de même que nous récitons par cœur les versets du «Achré Yochvén», Rav Elyashiv connaît par cœur les *Talmud Bavli* et *Yérouchalmi*. Et bien aujourd'hui, j'ai pris conscience qu'il a une maîtrise extraordinaire de la Torah cachée, non moins impressionnante... » L'enthousiasme de mon père ne le quitta pas de la journée. Un autre jour, je vis le Rav sortir une nouvelle fois de la maison de mon père. Cette fois, ils avaient oublié de cacher le livre dans lequel ils avaient étudié. J'entrai dans la chambre et vis qu'il s'agissait du *Ets Ha'haïm* (un des ouvrages de base de la *Kabbala*). Je compris alors sur quoi portait cette étude qu'ils tenaient à garder secrète. »





▼
Photo de passeport du jeune
Yossef Chalom Elyashiv à l'âge de
11 ans lors de sa Alyah



▼
Auteur du fameux
«Léchém Chévo Véa'hlama»
et grand Mékoubal,
Rabbi Chlomo Eliachov
était le grand-père maternel du
Rav Yossef Chalom (1841-1926)



▼
Photo de famille. Aux côtés de ses parents



Son père, Rabbi Avraham (au centre), était le 'Av Beth-Din' de la ville de Gomel en Lituanie et l'auteur du livre «Bikouré Avraham». Il étudia chez le 'Hafets 'Haïm



Le père de Rav Elyashiv obtint
► sa Semikha du
célèbre Rav Kook

Photo très rare
prise à Jérusalem.
Rav Elyashiv
dans sa jeunesse
à l'âge de 15 ans





▼
Rav Elyashiv marie un couple il y a environ 50 ans...



▼
Aux côtés du Rav Betsalel Zolti,
ancien Grand-Rabbin Achkénaze de Jérusalem



Son regard de braise
était imprégné d'une
grande sainteté



► Le sourire angélique
et discret d'un
grand de la Torah



Aux cotés de son beau-père,
► le «Tsadik de Jérusalem»
Rav Arié Lévine



► Rav Arié Lévine, son beau-père,
à droite



Toujours disposé à se déplacer
pour ses proches ou élèves
afin de leur faire honneur. ◀

Le Rav est ici aux côtés
de son fils, Rabbi Avraham



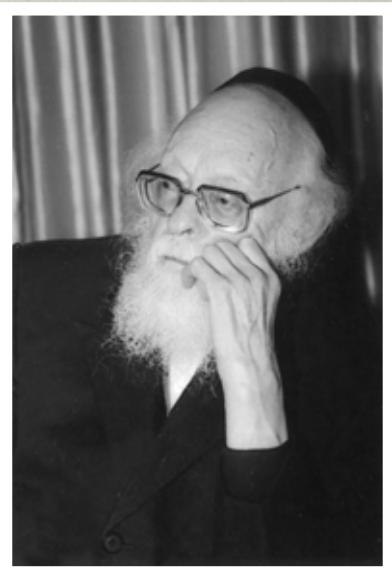
Inauguration du grand Tribunal Rabbinique de Jérusalem en présence de l'ancien
Grand-Rabbin d'Israël, Rav Herzog. A sa droite, Rav Eli'ézer Goldshmidt



Le Rav aperçu à la sortie d'une
Brit-Mila dans laquelle il a
fait office de Sandak ◀



► Juste après la prière du matin
pendant 'Hol Hamo'éd Pessa'h,
à sa descente du Beth Hamidrach
«Tiférét Ba'hourim»



Lors du mariage de l'un
de ses petits-fils



A sa sortie du Kotel pendant
Hocha'ana Rabba, aux côtés de son fils
Rabbi Avraham



Le Rav se déplaçait souvent au Kotel lors des 3 fêtes. Ici, il se dépêche de recevoir
la Birkat Cohanim pendant Hocha'ana Rabba (1989)



► Aux côtés du
Rav Avraham Ya'acov Zeliznik



A sa descente de la Yéchiva
«Tiférèt Ba'hourim», juste
après son cours hebdomadaire,
l'un des étudiants profite de
l'occasion... ◀



Lors d'une
assemblée au
Tribunal Rabbinique
de haute instance.
► On peut apercevoir
à sa droite l'ancien
Richon Létsyon,
Rav Nissim

Aux côtés du «Steipeler», Rabbi Yaakov Israel Kanievsky, père de l'illustre Rabbi 'Haïm, à qui il était lié par la Torah mais aussi par le mariage de leurs enfants



Le Rav Elyashiv dirige la cérémonie
► de mariage d'un des enfants du Rav Ovadia Yossef



Président la première réunion des Dayanim dans la grande synagogue de Jérusalem.
De gauche à droite : Rav Elyashiv, Rabbi Ovadia Hadaya,
et l'ancien Grand-Rabbin d'Israël Rav Herzog

Lors de la fondation et l'inauguration du mouvement «Déguel haTorah».

A sa gauche le Rav Chakh et à sa droite le Rav Steinman et Rav 'Haïm Kanievsky





► Aux côtés du Rav Its'hak Weiss
et du Rav Douchinsky

C'était toujours un plaisir pour le Rav Chakh de se déplacer de Bné Brak pour visiter le Possek Hador et ami intime à Jérusalem



▼
Tel un ange au milieu de sa Soucca,
il apparaissait resplendissant de sainteté



▼
Aux côtés du Rav Mikhael Feinstein,
gendre du Griz de Brisk



Le Rav Ovadia en tant que Grand-Rabbin d'Israël aux cotés du Rav Elyashiv (à sa droite) et du Rav Adès (à sa gauche)

Lors d'une des réunions du parti «Déguel haTorah» aux côtés du Rav Chakh et du Rav Chlomo Zalman Auerbach, père de Rav Shmouel



▼
Lors d'une cérémonie pour de jeunes Ba'houriim.
À sa gauche, Rav Steinman ainsi que Rav Finkel



Son petit-fils, Rabbi Chlomo Kanievsky, profite d'une occasion lors d'un événement familial pour prendre conseil



► Invité lors d'une 'Hanoukat Bayit pour la pose d'une Mézouza



▼
Le Rav rédige une réponse de Halakha



► Une visite d'honneur du Rav Elyashiv chez le Rav Ovadia Yossef dans sa yéchiva 'Hazon Ovadia à Jérusalem



► Lors d'un événement familial aux côtés du Rav Zalman Dérori



Rav David Povarsky,
Roch Yéchiva de
Poniovitz, rédige
avec l'assentiment
du Rav Elyashiv
une Ketouba avant
la cérémonie
des Kidouchin



► Son illustre gendre,
Rabbi 'Haïm
Kanievsky, était de
ceux qui pouvaient
tenir le Rav Elyashiv
en haleine par la
profondeur de ses
Divré Torah

La Halakha au centre d'un débat entre le Rav Ovadia et le Rav Elyashiv lors de l'intronisation du Rav Lau en tant que Grand-Rabbin de Tel-Aviv





▼
Le Rav Elyashiv est heureux d'écouter la réponse du Gaon, Rav Steinman,
et l'exprime par un sourire radieux



► En discussion animée avec le «Min'hat Yéhouda»,
Rav Mikhael Yéhouda
Lefkovits, Roch Yéchiva de
Poniovitz, et beau-père de l'une
de ses filles

Réunion du parti politique «Déguel
haTorah» aux côtés du Rav Chakh et du
Rav Finkel

